

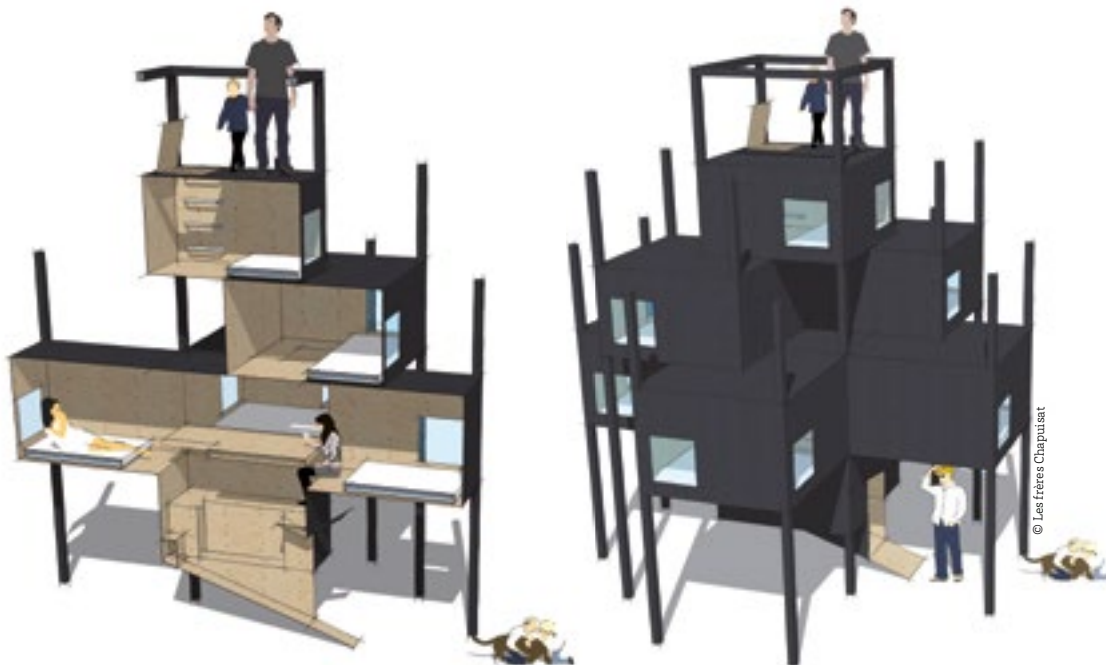
{ Entretien }

LES FRÈRES CHAPUISAT

Ce mois-ci, la collection des Refuges périurbains se clôture avec sa onzième et ultime réalisation architecturale.

À l'occasion de l'inauguration imminente de la Station orbitale à l'Arboretum, prairie boisée de Saint-Médard-en-Jalles, entretien avec le porte-parole de la fratrie venue de Suisse, le plasticien Grégory Chapuisat.

Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**



COSMOS 2019

C'est la première fois que vous imaginez une pièce fonctionnelle pour l'espace public ?
Oui.

Vous nous racontez la genèse du projet ? Comment vous l'avez pensé ?

Celle qui va être inaugurée, c'est la version numéro deux. La première devait se situer à proximité de l'aéroport, mais le maire de Mérignac ne voulait pas de refuge sur son territoire.

Vous vous êtes donc déporté sur un autre site, cette fois-ci basé à Saint-Médard-en-Jalles...
Effectivement. Avec un projet de secours.

L'idée initiale n'était pas adaptable ?

Non. Il fallait un nouveau projet qui soit propre au lieu. Du côté de la mairie de Saint-Médard-en-Jalles, il y avait le désir que la réalisation soit un peu dans l'esprit d'un belvédère. Ils voulaient de la hauteur. Celle que j'ai proposée au départ n'était pas réalisable pour des raisons budgétaires. Elle a donc été réduite de 30 %. Des cinq étages d'origine, on est passé à trois. Avec du recul, je réalise qu'il y a eu beaucoup de compromis...

Plus que d'habitude ?

Généralement, il y a beaucoup moins de concessions à faire que ce soit au niveau de la technique, de la sécurité, de la pérennité... Ici, on a dû composer avec ces paramètres pour réaliser une œuvre qui entre dans les cases tout en essayant d'être le plus frais possible, le plus honnête, le plus sincère. Dans notre pratique, on étudie beaucoup la cabane, mais toujours avec une notion d'accessibilité un peu difficile. Nos espaces sont des refuges qu'il faut mériter. Et donc souvent, pour les arpenter, il y a des parcours labyrinthiques qui s'apparentent à de la spéléologie.

À l'arrivée, vous avez réussi à conserver cet esprit ?

On arrive à une version adoucie, une espèce hybride entre mes désirs d'artiste et les

différentes contraintes rencontrées... Enfin c'est comme cela que je l'imagine, parce qu'au final, je ne sais pas. Ça, c'est aussi quelque chose qui est complètement nouveau pour moi. Je n'ai pas produit la pièce moi-même. Habituellement, on est dans une fabrication qui se fait in situ, qui est complètement empirique et qui s'invente au fur et à mesure de la construction. Là, on a chapeauté le projet, mais de loin. Je vais découvrir le résultat quasiment en même temps que le public. Il y a de l'excitation et de l'appréhension aussi.

Pour cette réalisation, vous êtes tout seul mais en général vous travaillez avec votre frère...

À l'origine, avec mon frère, mais il est père de jeunes enfants. Il fait une pause. En ce moment, on collabore ensemble surtout sur les pièces en galerie et sur les livres... Mais j'ai des frères et des sœurs de cœur avec une équipe qui varie selon les chantiers. J'ai un bras droit avec

qui on prépare les projets en amont. Pour le reste, c'est très malléable, ça dépend de l'importance du chantier. On revient de Saumur, où on a passé deux mois à cinq dans le cadre de la résidence Ackerman. L'idée de base des frères Chapuisat a toujours

« Je ne suis pas un artiste solitaire, je me considère juste comme le porte-drapeau, le grand frère. J'aime cette énergie collective qui se rapproche du compagnonnage »

été un travail d'équipe. Chaque membre va influencer l'esthétique finale du projet. Je ne suis pas un artiste solitaire, je me considère juste comme le porte-drapeau, le grand frère. J'aime cette énergie collective qui se rapproche du compagnonnage.

Pour revenir à Saint-Médard, cette année on fête le cinquantième anniversaire des premiers pas sur la Lune. Cette commémoration a innervé le projet de la Station orbitale ?

Non, je n'étais même pas au courant. En fait, la conquête spatiale, la science-fiction...

ça fait partie de nos obsessions, de nos inspirations premières. Le premier refuge proposé à Mérignac, c'était une soucoupe volante. Visuellement, ça se rapprochait assez de la pièce de Suzanne Treister aux Bassins à flot. Avec la Station orbitale, j'ai voulu rester sur cette thématique avec l'idée aussi de ce territoire en périphérie, en orbite autour de Bordeaux. À l'origine, la pièce devait être beaucoup plus aérospatiale, entièrement en aluminium, mais ce n'était pas possible. Au final, elle est en acier et en bois, et pour unifier la forme, l'extérieur est tout en noir.

Inauguration de la Station orbitale,
jeudi 13 juin, 18h, site de l'Arboretum, chemin de Cantelaude, Saint-Médard-en-Jalles (33).

Soirée spéciale « Refuges périurbains »,
vendredi 14 juin, Fabrique Pola.
19h : présentation du livre *Les Refuges périurbains*.
19h30 : conférence « In wood we trust » par les frères Chapuisat.

LES REFUGES PÉRIURBAINS, UN ART À HABITER

Enrichi de témoignages, de croquis d'artistes, de photographies et de textes signés par un géographe, un arpenteur, un sociologue et un urbaniste, l'ouvrage coédité par Bordeaux Métropole et les éditions Wildproject retrace l'odyssée des Refuges périurbains. Installées aux quatre coins de l'agglomération bordelaise, ces onze œuvres uniques ont été imaginées par autant de plasticiens. Initié et mené par Bruit du frigo (direction générale et artistique), en collaboration avec Zébra3 / Buy-Self (direction artistique et technique / production), le projet s'est bâti autour d'une idée simple : la création d'un hébergement insolite où passer gratuitement la nuit en couple, en famille ou entre amis.

Accompagnés et financés par Bordeaux Métropole avec la participation des communes hôtes, ces repaires offrent aussi et surtout l'occasion de sortir des sentiers battus grâce aux circuits et aux chemins de traverse qui les relient les uns les autres.

Les Refuges périurbains.
Éditions Wildproject